

LA FORTUNE
DERRIÈRE LA FORTUNE

Lévis Bouchard

La fortune
derrière la fortune

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

*Si la fortune t'a procuré la fortune,
sache la distribuer à bon escient.*

CHAPITRE 1

Je fus un homme chanceux.
Est-ce que je fus un homme heureux ?

Ce matin du 25 juin 2015, en vérifiant mes billets de Loto Max, je vis que j'avais un numéro gagnant. En effet, j'avais raflé le gros lot de soixante millions de dollars. Je fus quelque peu surpris, mais la réaction épidermique est venue quelques minutes plus tard. Ça bouillonnait dans ma petite cervelle et j'eus une montée de pression.

Je ne dis mot à personne. J'attendis quelques jours avant de communiquer avec la Société des loteries pour signifier mon intention d'aller récupérer le magot. Ces quelques jours de silence me parurent fort longs et parfois pénibles. Bien des obsessions me trottaient dans la tête. Mais je fis comme s'il ne fut rien arrivé de spécial dans ma vie.

Le 30 juin en après-midi, je me rendis tout de go aux bureaux de Loto-Québec recueillir le chèque et me fis promettre qu'on ne révélat pas mon nom en tant que gagnant. On m'en fit la promesse à la condition que Loto-Québec pût le dévoiler quelques semaines plus tard. Le retour à la maison se fit dans la discrétion et je cachai le chèque dans mon petit coffre-fort. Angoissé, méfiant, je surveillai les entrées et les sorties de ma demeure. C'était fou comme devenir riche pouvait rendre dingue. Et je me mis à spéculer.

Que vais-je faire avec un pareil montant d'argent ? Comment le mettre à l'abri des requins de la finance ? Comment le dépenser sans perdre la boule ? Comment l'investir sans prendre des risques inutiles ? Toutes ces

questions me turlupinaient dans la tête. Bien que je connusse quelque peu les principes de la finance et du placement, me vint l'idée d'en investir une partie dans un projet qui m'emballerait et qui aiderait, ma foi, la société de mon pays.

Me séduisit l'idée de créer une fondation privée dont le fonds et les profits seraient distribués aux différents organismes communautaires de mon milieu. Après mûres réflexions, j'y renonçai : je craignais de me faire avaler tout rond par les sociétés de placement. Hélas ! la panique ou l'incertitude m'obsédait sans cesse. Je ne savais plus comment gérer tout ce stress qui s'accumulait dans ma petite tête. J'ai alors dit non à la création d'une fondation. Je remis le tout à plus tard.

Me vint l'idée de placer le montant dans des fonds communs de placement sécuritaires et de laisser le magot gonfler avec le temps. Mais j'avançais en âge et je me voyais mal passer des jours, des mois et des années à ne rien foutre et à surveiller le cumul des intérêts sur mon petit écran. Je renonçai à cette formule **pépère**.

Émana évidemment l'idée d'en parler à mon entourage personnel. Ma femme et mes filles ignoraient que j'avais fait sauter la banque de la Loto. Pendant quelques jours, je jonglai avec cette idée de ne pas leur en parler, mais mon devoir de mari et de père commandait le contraire. Je leur ai alors donné rendez-vous dans un des restaurants le plus coté de la ville. Ce qui devait arriver arriva : je ne dis mot pendant quelques jours. Mais, à un moment donné, il fallait dévoiler ce secret qui m'empêchait de dormir et qui me rendait très instable. Et ce que je fis.

Le mardi 2 juillet, je réservai un coin intimiste au restaurant **L'Initiale**. J'étais nerveux : mon clan sentait ma fébrilité et ne savait pas à quoi s'attendre. Les filles s'interrogèrent longtemps : pourquoi cette invitation si confidentielle de papa, et ce, en plein début d'une semaine ? Elles spéculèrent longtemps, les petites ! Hélène me surveillait du coin de l'œil. Elle aussi nageait dans l'incertitude.

Arrivés au restaurant **l'Initiale**, nous fûmes confinés dans une petite salle fermée : j'avais exigé la confidentialité totale.

Je commandai une bouteille de champagne Carbon Bugatti EB01. Le sommelier me le fit goûter. J'ai apprécié sans plus. Ma connaissance des champagnes n'était pas haut cotée ! Mais tout le clan sembla l'apprécier. Je percevais des points d'interrogation dans les yeux des filles et d'Hélène. Toutes voulaient élucider le mystère, mais je n'en fis rien : c'était au dessert que le brouillard serait dissipé. J'avais peine à garder mon calme. Était-ce que je pourrais tenir le coup jusqu'à la fin du repas ? L'arrivée de l'entrée me sauva. Elle fut servie.

La discussion allait bon train.

Puis, le plat de résistance fut consommé tout en nourrissant la discussion sur divers sujets. Évidemment, les femmes parlèrent de tout et de rien. Ce qui me permit de me détendre quelque peu. En finale, nous dégustâmes le dessert en sirotant un bon vin quelque peu sucré. Les digestifs suivirent et mirent fin à un repas à la fois fort copieux et délicieux.

Pendant que les filles et leur mère discutaient allégrement du choix de l'endroit où nous irions en vacances, je retirai de ma poche le chèque de soixante millions de dollars et le déposai au centre de la table, sans dire un mot. Quand elles virent le chèque, leurs yeux devinrent plus gros qu'un trente sous, comme le disait souvent mon vieux père. Je ne dis mot ; elles restèrent bouche bée, pétries de silence et d'incrédulité. Si j'avais apporté ma caméra, j'aurais pu pérenniser en images leur paralysie silencieuse. Elles avaient l'air à ne pas y croire. Chacune fixait le chèque ; chacune ne dit mot ; chacune me regarda, incrédule.

— Papa, ce n'est pas vrai ! C'est une farce ! Si c'est véridique, nous sommes riches comme Crésus, clamèrent les filles en chœur.

Hélène, mon épouse, avait la larme à l'œil : elle, elle savait tout ce que signifiait une telle possibilité de richesse.

Je leur répondis qu'en effet nous étions multimillionnaires. La chance nous souriait.

— Hélène et les filles, j'ignore ce que nous allons faire de tout ce pécule. Venez à mon secours. J'attends de votre part quelques suggestions. Pour le moment, je suis encore sous le choc. Il n'y a que vous qui êtes au courant. Je n'ai rencontré ni conseiller financier, ni banquier, ni courtier. Demain, je m'en vais rencontrer mon planificateur financier et déposer le chèque dans mon compte. Le tout sera fait dans le plus grand secret. À partir de maintenant, il faudra élaborer des plans pour administrer ce pactole. Je vous avoue bien humblement que je me sens complètement dépassé. Si vous le voulez bien, rentrons à la maison, laissons la pression décroître et, demain, il nous faudra échafauder un plan pour investir cette fortune.

Nous quittâmes **l'Initiale** calmement. Les filles pleuraient; Hélène me serra très fort le bras gauche, trahissant son désarroi. Moi, j'avais le tournis et un léger mal de bloc! Le retour se fit dans un silence total. En arrivant à la maison, je leur demandai de n'en parler à personne, car je ne voulais pas qu'une pluie d'appels nous tombât dessus. Une pareille fortune appâterait les requins qui le plus vite possible rôderaient autour et viendraient nous harceler avec leurs multiples propositions aussi alléchantes les unes que les autres. Rendu à la maison, je me réfugiai dans mon bureau, fixai le mur et pris alors conscience que ma vie venait de prendre une tournure pour le moins imprévisible.

Je m'imaginai qu'un bon sommeil réparateur me rendrait plus zen. Enfin, je l'espérais. Et le sommeil du juste se réalisa tard dans la nuit, parsemé ici et là de rêves où tous les requins du monde de la finance me poursuivaient!

Le lendemain matin, ce fut Hélène qui me réveilla. Et les questions fusèrent.

— Pierre Lachance, que vas-tu faire de ce magot? fut la première question d'Hélène.

— Eh bien ! je vais réfléchir encore quelques jours. Après, on verra, lui répartis-je calmement.

— Comment comptes-tu exploiter ou faire fructifier ce magot ? Moi, je n'en ai aucune idée, dit-elle d'une voix chevrotante.

— Hélène, le temps arrangera les choses. Il n'y a pas de presse : laissons mûrir le tout, lui dis-je calmement.

— Pierre, tu connais un peu le monde de la finance puisque c'est toi qui administres nos avoirs, mais il faut absolument prévoir et établir une planification financière. Je te fais la suggestion suivante : pourquoi ne pas investir dans un projet qui aiderait économiquement le milieu dans lequel on vit ?

— Tu penses à quoi quand tu lances pareille suggestion ? lui demandai-je calmement. Pendant une partie de la nuit, j'ai échafaudé une multitude de plans, mais je fus incapable de me fixer sur une idée que je jugeais intéressante. Par contre, fonder une entreprise qui aiderait notre communauté ne m'est jamais venue à l'esprit. Eh bien ! quelle est ta proposition ?

— Pourquoi ne pas construire une immense serre pour faire la culture des fruits et légumes, laquelle permettrait de fournir les marchés lors des saisons froides. Tu le sais bien qu'au Québec on doit importer une gigantesque quantité de fruits et légumes, et ce, surtout en hiver. As-tu pensé qu'en produisant ici, chez nous, on économiserait en frais de toutes sortes ? Il est grand temps de nous départir de cette dépendance qui coûte une fortune. Nous pourrions alimenter cette serre en énergies éolienne et électrique, énergies propres qu'on produirait toute l'année durant.

— Excellente suggestion, Hélène, mais ce projet va coûter des millions. Je n'ai ni la science infuse ni les capacités de gestion pour mener à bien pareille entreprise. Il va me falloir consulter des dizaines de personnes et m'entourer d'un personnel expérimenté qui connaît le milieu des serres. Ce sera un projet gigantesque, pharaonique. J'en ai la chair de poule !

— Écoute, Pierre, tu renonces ou tu fonces. La chance t’a souri. Eh bien ! profite-en. Des milliers de gens aimeraient sûrement être à ta place et réaliseraient de multiples projets. Tu as toujours rêvé de te lancer en affaires si la chance te souriait. Voilà, elle t’a tout donné, à toi de lui retourner la balle.

— Les filles, elles, nous les invitons à participer à notre projet. À moins qu’elles aient un autre plan en tête, avançai-je

— Je sais qu’Élise m’a parlé de quitter son emploi chez Énergie solaire et de monter un projet qui l’emballe depuis fort longtemps, soit créer une fondation. Je lui ai dit que je n’étais pas tout à fait d’accord avec elle. Je la trouve jeune pour piloter pareil dossier. Bref, il faudra revenir sur le propos lors d’une prochaine rencontre familiale. Ce qui ne devrait pas tarder, n’est-ce pas ?

— Hélène, oublions tout pour le moment. Cette discussion m’a donné une faim de loup. Que penses-tu d’un bon déjeuner composé de crêpes garnies de fraises, en attendant que nous dégustions celles que notre serre produira dans un an ou deux ? lui susurrai-je à l’oreille.

Je sautai hors du lit, filai prendre une douche et m’habillai légèrement. Quand j’entrai dans la cuisine, l’odeur du café flottait dans la pièce. Hélène, excellente cuisinière, s’apprêtait à faire cuire les crêpes. Et le tout fut servi avec sirop d’érable. Je dégustai et bus lentement. Il me sembla que je n’avais jamais mangé un déjeuner aussi délicieux et copieux à la fois. Le tout se déroula dans un silence presque religieux. Mais, le fait d’avoir gagné 60 000 000 de dollars à la loto m’obnubilait. Ce qui m’arrivait n’avait pas de sens : parfois la réalité dépassait la fiction.

J’allai finir de siroter mon café sous le patio. J’observais l’érable de Norvège et j’y voyais des feuilles laminées d’or ; le saule pleurait des pépites d’or. Seigneur ! j’avais la berlue ou je devenais cinglé ! Je fermai les yeux et vis alors des piles de billets verts entassées dans le coin du jardin. C’était fou comme devenir soudainement riche pouvait transformer un homme en obsédé.

Je rentrai dans mon bureau, pris un grand respire et me calmai. Il fallait que je revinsse sur terre. J'optai pour la situation la plus aisée : j'allais ce jour même déposer le chèque.

Je pris rendez-vous avec mon courtier qui m'attendrait vers la fin de l'avant-midi. Quand il m'accueillit dans son bureau, il me dévisagea et me demanda si tout allait bien. Je lui répondis oui. Évidemment qu'il ne me croyait pas : quand on était mal à l'aise, un observateur averti s'en rendait compte sur-le-champ. Je pris place en face de lui, ne dis mot, fouillai dans ma poche droite de mon blouson et lui tendis le chèque.

Il le cueillit de sa main droite, le scruta et me regarda sans dire un mot. Puis, reprenant ses esprits, il me demanda si c'était un faux chèque. Je crus même qu'il n'entendait pas à rire. Julien était un homme de la finance, un vieux de la vieille dans ce domaine. Il en avait vu d'autres, mais ce qu'il voyait était bien un vrai chèque en bonne et due forme. Il s'en rendit compte et se mit à sourire. Le vieux malin spéculait déjà sur les propositions qu'il allait me faire.

— Ouais, as-tu signé un pacte avec la chance, cher Pierre ?

— Non, c'est elle qui est venue à moi. Je n'ai rien fait de spécial : j'ai acheté un billet comme d'habitude. Et puis voilà, je suis devenu un richard sans avoir levé le petit doigt. Maintenant, c'est toi qui vas mener la barque à bon port. J'ai un urgent besoin de tes conseils, sinon je vais devenir cinglé. Maintenant, il faut que ce magot profite aux miens et à la société dans laquelle je vis. Il n'est pas question de faire fructifier cet argent dans des comptes fermés. Je veux monter des projets. Qu'en penses-tu, Julien ?

— Écoute, Pierre, il va falloir d'abord déposer le chèque dans un compte chèque et en placer une bonne partie dans un CPG à court terme. Par la suite, il est important que je sache ce que tu veux entreprendre. Avant toute chose, je veux savoir ce que tu comptes faire. Après, nous nous assoirons et nous planifierons. Aujourd'hui, je dépose le chèque et j'attends que tu me fasses signe. Disons que nous nous reverrons

dans une semaine. Moi, de mon côté, je consulte mes partenaires pour connaître leur avis.

— Ça me va. Je vais en profiter pour consulter mes filles. Elles ont peut-être des projets en tête. Surtout Élise, la plus vieille : elle, elle a la bosse des affaires. Je suis curieux de l'entendre.

Je me levai, donnai la main à Julien et revins à la maison, la tête pleine d'idées. Le hamster roulait tellement vite dans ma tête ! Mais je me suis dit que j'avais été chanceux et qu'il fallait que je profitasse de cette heureuse fortune pour enfin réaliser le vieux rêve de mon père, celui de devenir un homme d'affaires.

À la maison, je me réfugiai dans mon bureau. J'étais attendu par mes deux filles. Elles me parurent être de connivence, j'en étais certain. Élise s'avança la première.

— Papa, que dirais-tu que Lise et moi créerions une fondation privée qui donnerait des bourses, des dons aux organismes communautaires et aussi des subventions à toutes celles et tous ceux qui nous proposeraient un ou des projets qui aideraient à l'avancement économique de notre pays ?

Et Lise d'ajouter :

— Dans notre milieu, tout près d'ici, des jeunes de tous âges, bien instruits et bien éduqués, veulent partir en affaires, mais ils n'ont pas un sou. Parfois, quelques milliers de dollars leur donneraient un coup de pouce. Il me semble impératif d'avoir une bonne base pour fonder un commerce, une petite usine de production, un chaîne de montage, etc. Les banques et les caisses font plus souvent qu'autrement la sourde oreille quand un jeune ambitieux veut un prêt pour démarrer son projet. Élise et moi serions prêtes à le soutenir. Qu'une jeune femme ou un jeune homme nous proposent un projet, nous l'analyserons à fond et nous le financerons si, bien sûr, leur plan d'affaires est réalisable.

— Créer une fondation exige patience et planification. Il vous faudra faire appel à un conseiller financier pour investir votre argent afin qu’il cumule des intérêts ou un rendement croissant et vous assurer un bon fonds de roulement. Vous êtes des filles sérieuses qui connaissez la valeur de l’argent. Vous avez aussi des qualités de gestionnaires puisque vous administrez très bien l’argent que vous économisez depuis que vous travaillez. C’est vrai, papa tombe en admiration devant ses filles, peut-être qu’il est un peu trop partial. En fait, en avez-vous parlé à votre mère ? Est-elle aussi enthousiaste que vous ? Est-elle plus prudente que je ne saurais l’être ?

Voyant la mimique peinée de mes deux filles, je leur signalai que je n’étais pas sérieux et que je leur faisais entièrement confiance.

Voilà que madame leur mère fit son entrée. J’étais certain qu’elle avait entendu toute notre conversation. Mes femmes adorées s’étaient consultées. J’allais donc subir une charge en règle !

— Pierre, le projet des filles est très sérieux. L’argent que nous avons gagné à la loto nous appartient, il n’y a rien à redire là-dessus, mais on doit une fière chandelle à la société qui nous a permis de nous enrichir. Des milliers de gens de chez nous ont tenté leur chance, mais ils n’ont pas été aussi chanceux que nous. Par conséquent, il est logique de faire fructifier une partie de ce magot et d’aider nos jeunes entrepreneurs et aussi nos étudiants les plus méritoires. Je suis donc totalement d’accord avec les filles : il faut créer une fondation. Maintenant, il s’agit de déterminer le montant à investir. Qu’en penses-tu ?

— Poser la question, c’est y répondre, dis-je.

S’ensuivit une longue discussion. La famille s’entendit pour investir vingt millions de dollars dans une fondation familiale dont l’objectif ultime serait de remettre des bourses, des dons aux organismes communautaires et des subventions aux candidats les plus méritants. Restait la démarche à entreprendre le plus tôt possible. Je soulignai aux filles et à Hélène qu’il faudrait à tout prix s’entourer de personnes de confiance et compétentes. J’ajoutai que les premiers pas seraient les plus difficiles.